

Deux expositions racontent l'esclavage

Proposées par les Anneaux de la mémoire à Cosmopolis, elles donnent la parole aux Haïtiens et Guadeloupéens.

Lire l'histoire de l'esclavage d'un point de vue haïtien et guadeloupéen - et non européen - c'est le pari de l'association les Anneaux de la mémoire, qui propose deux expositions en une seule. Le thème central est « l'esclavage et l'héritage de la traite jusqu'à aujourd'hui », souligne Mathilde Bouclé-Bossard, chargée de projet pour l'association.

« D'Ayiti à Haïti, la liberté conquise » retrace l'histoire d'Haïti du point de vue de ses habitants. « D'Haïti à Guadeloupe, regards croisés » permet de comprendre le lien historique entre ces deux îles. Sept panneaux représentant autant de thématiques (le vaudou, les villes, l'éducation, la culture, la santé...) du contexte actuel d'Haïti seront ajoutés à ces deux expositions.

Ces peintures d'art contemporain ont pour but de « mieux faire connaître l'histoire ». Le spectateur sera invité à oublier momentanément ce qu'il a appris dans ses manuels pour se laisser transporter par le récit d'historiens créoles. Des panneaux explicatifs en français et en créole seront également exposés. Pour les enfants, des activités interactives seront proposées.

Le 11 janvier, Joëlle Ferly, Marielle Plaisir et Jean-Marc Hunt, trois exposants, seront présents. Des

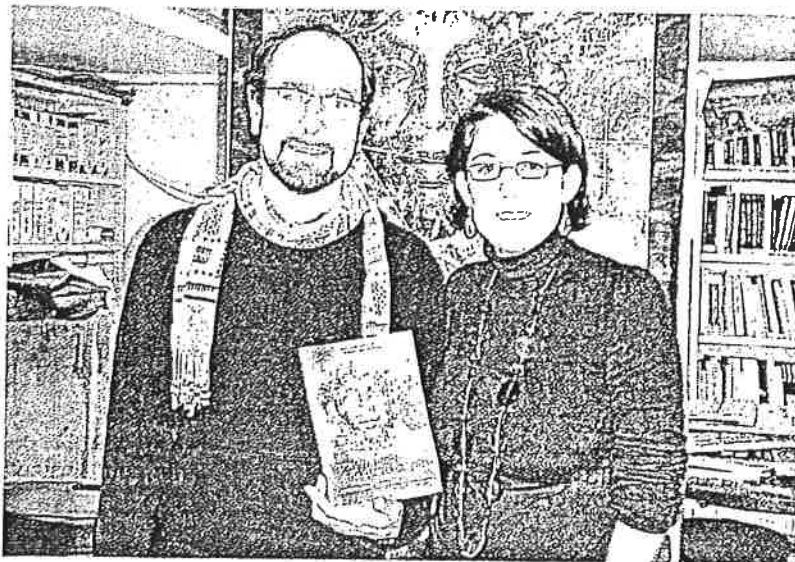
conférences complètent cet événement. Elles seront assurées par des historiens, un rescapé du séisme de janvier 2010 et un Haïtien, David Titus, président du Groupe d'action francophone pour l'environnement. Elles permettront de débattre sur des sujets historiques et actuels.

Témoignages en ligne

Yvon Chotard, le président des Anneaux de la mémoire aime l'idée que, par cette exposition, les liens purement commerciaux soient remplacés par des liens amicaux : « C'est un symbole fort qui consolide la relation avec les partenaires haïtiens et guadeloupéens. »

Et des partenaires, l'association en a beaucoup en Europe, en Afrique, dans les Amériques et en Inde. Cela lui permet d'obtenir des informations diversifiées sur l'esclavagisme. Un avantage que l'association compte bien utiliser. Elle a créé une « plateforme numérique où les partenaires peuvent échanger des textes, des reportages, des interviews, des photos ou encore des enquêtes sur le terrain », explique Rui Manuel Mascate, infographiste et webmaster du site de l'association.

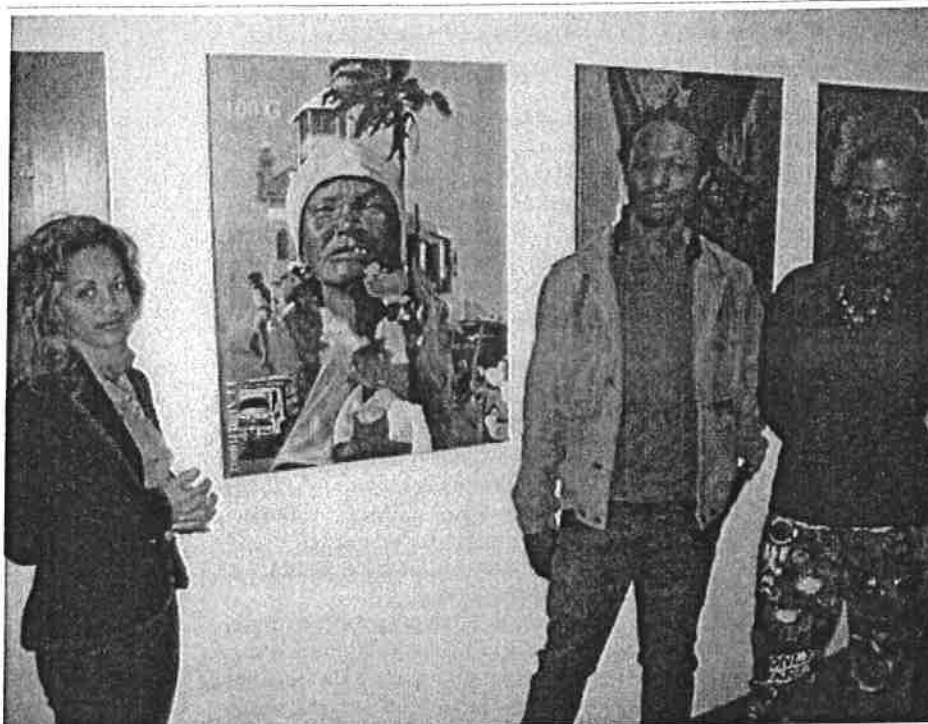
Du 10 au 24 janvier, à l'espace Cosmopolis, 8, rue Lekain à Nantes.



Rui Manuel Mascate et Mathilde Bouclé-Bossard de l'association Les Anneaux de la Mémoire

Haïti : regard d'artistes guadeloupéens - Nantes

vendredi 13 janvier 2012



La manifestation, « d'Haïti à Guadeloupe regards croisés », s'enrichit d'une exposition de sept peintres contemporains.

Organisée par les Anneaux de la mémoire et présentée à l'espace Cosmopolis, la manifestation est structurée en trois espaces. Au rez-de-chaussée une première partie relate l'histoire d'Haïti jusqu'à l'indépendance de 1804. Elle exprime le point de vue des Haïtiens sur la colonisation et l'esclavage. Une deuxième partie est consacrée à la situation à Haïti aujourd'hui. Le hasard du calendrier fait date avec le séisme dévastateur d'il y a deux ans. Ces deux périodes sont illustrées par des panneaux très didactiques, composés de documents textes et photos.

« À l'étage une exposition de sept peintres guadeloupéens apporte la touche artistique à l'événement », relate Jean-Marc Hunt, le commissaire de l'exposition. Intitulée histoire de la Guadeloupe et le regard de ses peintres, cette exposition a déjà vécu une itinérance de plusieurs mois en Guadeloupe. **« Elle a pour objectif de reconsidérer les liens entre les deux îles. On y perçoit leurs similarités culturelles, identitaires, et historiques. »**

L'expression de cet héritage passe par des écritures formelles très différentes. Et c'est aussi l'intérêt de passer de l'une à l'autre. Par exemple Félie Line Lucol use d'une forme narrative plutôt journalistique, pour figurer l'actualité ou l'histoire. Tandis qu'aux antipodes, Sandrine Soubialak part dans l'abstrait, pour faire ressurgir les traces de la traite. Klodi Cancelier dans une expression très fantasmagorique, fait résonner au lointain les tambours africains. L'art tribal d'Eddy Clarus entre en résonance avec la peinture naïve haïtienne. Quant à Philibert Yrius, Sanmyel ou Murielle Plaisir, ils aborderont chacun à leur manière l'aspect mystique. Enfin une vidéo retransmet une performance de Joëlle Ferrier. Cet épisode artistique naturellement coloré, dote opportunément la manifestation générale, d'une dimension à la fois enjouée et libre d'appréciation.

Jusqu'au 24 janvier, à l'espace Cosmopolis, 18, rue Scribe. Tous les jours de 14 h à 18 h.



⊕ HAÏTI. Deux ans après le séisme, le chirurgien nantais Armstrong revient sur la catastrophe

« 20 secondes interminables »

Professeur en médecine et chirurgien au CHU de Nantes, Olivier Armstrong était à Haïti le 12 janvier 2010.

Deux ans après le séisme, le professeur raconte son histoire comme s'il venait de la vivre. Olivier Armstrong se rendait chaque année depuis trois ans à Haïti pour venir en aide aux habitants. En janvier 2010, il était en mission pédagogique.

« Les blessés, de toutes les origines, avaient en commun d'être gris »

Vers 17 heures, le 12 janvier, alors qu'il se repose dans sa chambre à Pétionville, « un bruit épouvantable, effrayant » secoue la maison.



Nantes, vendredi, à Cosmopolis : le professeur Armstrong a raconté son expérience. Photo Arnaud Jaffré

Il se réfugie aussitôt sous le lit. « Sans aucun doute les 20 secondes les plus longues de ma vie. Elles m'ont paru interminables. »

Les jours suivants, le professeur de médecine se rend utile ne supportant pas d'être simple spectateur du désarroi des habitants et de ses

amis. Il raconte notamment son arrivée dans le camp américain où avaient été installées deux « énormes » tentes. Des gens blessés de

toutes les origines y étaient installés mais « ils avaient tous en commun d'être gris », raconte-t-il. Le chirurgien a vécu une semaine qui restera « gravée ».

« Dans ce drame absolu, il y a des signes de lumière qui nous sont donnés par le peuple haïtien qui est un peuple admirable », ajoute-t-il.

Il y a un an, Olivier Armstrong a fait de cette expérience un livre : *Témoignage au cœur du séisme*. Parallèlement, il a créé l'association Aide et Partage dans le monde. Les 15 euros, soit le prix du livre, sont intégralement reversés à l'association. Les fonds serviront à différents programmes de développement du pays. ■

Morgane Champomnier

Aide et partage dans le monde,
18 rue Gabriel Luneau, 44000 Nantes



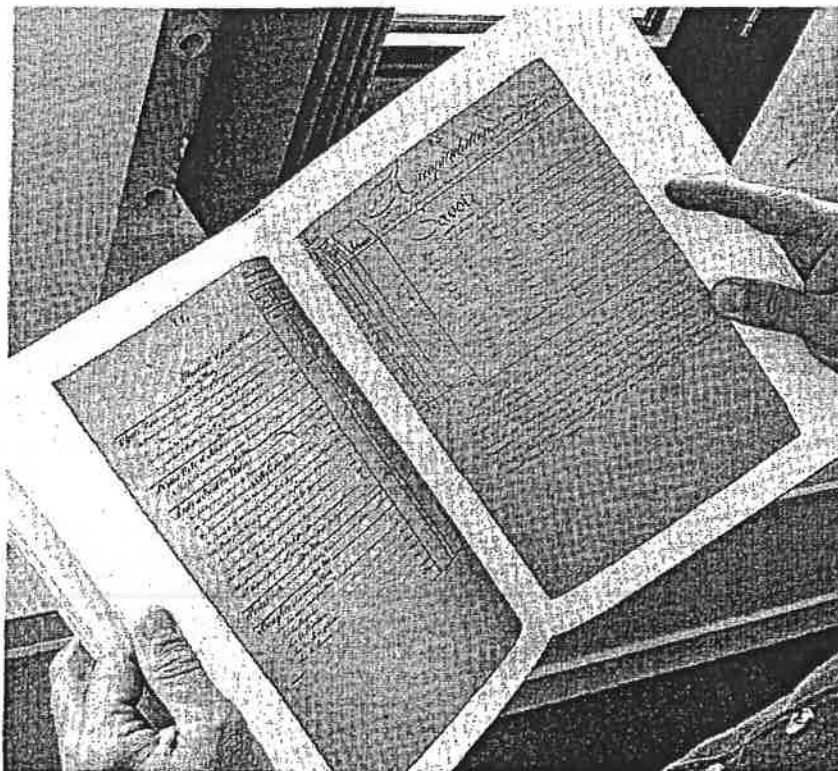
LIVRE. Les Anneaux de la Mémoire éditent leur premier livre signé par l'historien nantais Éric Saugera « Bonne-Mère » navire négrier

Le journal de traite du « Bonne-Mère » a permis à l'historien Éric Saugera d'effectuer un travail de mémoire.

On connaissait la *Marie-Séraphique*, navire négrier emblématique pour lequel Bertrand Guillet a consacré un ouvrage. Aujourd'hui, un autre sort de l'ombre, la *Bonne-Mère* (1802-1815), par l'intermédiaire de l'ouvrage d'Éric Saugera et grâce aux documents donnés à l'Association des Anneaux de la Mémoire et aux archives du négociant et armateur de l'île Feydeau, Mathurin Trottier III, constructeur du bateau en 1802, date de sa première expédition négrière.

« La mention au jour le jour du troc des captifs contre les marchandises »

La seconde sera effectuée douze ans plus tard. « Le travail d'Éric Saugera est articulé autour d'un navire et des armateurs à une époque méconnue de la traite né-



Le travail de l'historien s'appuie sur un document exceptionnel, le journal de traite du navire. Photo J.-P. Haméla

grière française », souligne Jean-Marc Masseaut, directeur de la rédaction des *Cahiers de la Mémoire*.

Éric Saugera rend un hommage posthume à Claude Pichellin qui « ouvrit en grand sa malle au trésor », les ar-

chives de son aïeul Mathurin Trottier. « Grâce aux documents, nous apprenons beaucoup sur les préparatifs et les

retours d'expéditions. Mais rien entre les deux, les modalités de la traite et le déroulement de la navigation », note l'historien.

Expédition en 1815

Jusqu'au jour où un donateur anonyme apporte un livre à la couverture parcheminée : « *Le journal de traite du navire la Bonne-Mère, capitaine Leglé, 1815* ». « On retrouve la liste des marchandises de traite et des présents aux autochtones avec leur prix, la mention au jour le jour du troc des captifs contre les marchandises évaluées en barres, le tableau de la vente des captifs à Pointe-à-Pitre contre des espèces et des denrées coloniales... », souligne l'historien. Et avec le livre de bord du bateau détenu au château des ducs de Bretagne, c'est une véritable étude sur le « négrier type » du XIX^e siècle dans lequel l'auteur nous emmène. ■

Éric Cabanas

« La Bonne-Mère, navire négrier nantais, 1802-1815 », Éric Saugera. Ed. Les Anneaux de la Mémoire.

O.F. 22/03/2012

Repères

Décembre 1992. Inauguration de l'exposition des Anneaux de la Mémoire au château des Ducs de Bretagne. En un an et demi, plus de 400 000 personnes vont la visiter.

1^{er} mai 1998. La stèle de Lisa Marcault-Derouard, étudiante à l'école des Beaux-Arts de Nantes, érigée pour le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, est vandalisée. Elle est aujourd'hui visible au musée d'histoire de Nantes au château des Ducs de Bretagne.

Juin 1998. Le conseil municipal de Nantes décide la création d'un Mémorial de l'abolition de l'esclavage. C'est l'artiste polonais Krzysztof Wodiczko qui est chargé de la conception de ce monument. Après quatorze ans de débats houleux, de reculades, d'avancées, de critiques sous le manteau, d'incidents techniques,

le Mémorial sort enfin de terre.

9 mai 2006. Enchaînés, boulet au pied, habits déchirés, ils ont refait le calvaire. Partis de la place Graslin, du chantier naval et de la cathédrale, trois groupes de comédiens se sont rejoints, place du Commerce, où ils jouent des scènes évocatrices et même parfois difficiles de la traite négrière. La manifestation organisée par le Collectif du 10-Mai est renouvelée chaque année. Elle suscite à chaque fois une controverse.

19 septembre 2009. Karfa Diallo, président de l'association bordelaise DiversCités est à Nantes pour faire signer une pétition visant à débaptiser les rues portant le nom d'armateurs négriers. Elle ne recueille que 300 signatures.

25 mars 2012. Inauguration du Mémorial.

Au programme des rencontres du Mémorial

Jusqu'à samedi, le château des Ducs de Bretagne accueille les rencontres internationales du Mémorial. En prologue à l'ouverture, dimanche, du Mémorial de l'abolition de l'esclavage.

Aujourd'hui

Table ronde : Sous la présidence de Françoise Vergès. Les actions mémorielles et civiques. Quelles actions pour mobiliser la société autour des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition.

Plusieurs associations et acteurs culturels présenteront leur travail. Comme Emmanuel Gordien, vice-président du Comité marche du 23 mai 1998 (Paris) ; Karfa Diallo, président de la fondation du Mémorial

de la traite des noirs (Bordeaux) ; l'association Casa Africa (Nantes) ; Annie Mothes, enseignante à l'école André-Lermite (Nantes) ; Elise Dan Ndobo des Anneaux de la mémoire (Nantes) ; Dia Alihangha et Peter Lema du Collectif du 10-Mai (Nantes) ...

De 15 h à 18 h, bâtiment du harnachement.

Conférence : « La Bonne-Mère », navire négrier nantais, 1802-1815. Par Éric Saugera, historien, spécialiste de la traite des Noirs.

De 18 h 30 à 19 h 30, bâtiment du harnachement.

Programme complet, sur www.nantes.fr. Entrée libre.

« Faisons de l'Histoire, pas de la morale »

Yvon Chotard n'a jamais porté le projet de Memorial dans son cœur. Trop restrictif à ses yeux. Véritable électron libre, le président des Anneaux de la Mémoire agace, mais persiste et signe : il aurait préféré que les sept millions d'euros de budget aillent à un vrai musée, comme à Liverpool. Ou mieux, à un centre régional de recherches et d'études sur l'esclavage. « Il existe à Caen un remarquable Memorial de la Paix, plaide Yvon Chotard. On y trouve un musée et une équipe de chercheurs. Je rêve d'un Memorial de la liberté à Nantes. »

Un seul credo pour le président des Anneaux de la Mémoire : qu'on « réponde à ce cataclysme pour l'humanité qu'a été la traite des noirs en faisant de l'Histoire, pas de la morale ». Pendant quelques instants, l'avocat redevient provocateur. « C'est mieux que rien, estime-t-il. Je crains qu'il ne devienne finalement qu'un bel outil de communication pour Nantes... »

Il n'empêche. Beau joueur, Yvon Chotard mesure « tout le chemin parcouru » depuis l'inauguration de l'exposition des Anneaux de la Mémoire qu'il a lancée en 1992 avec son ancien complice Octave



Yvon Chotard, président des Anneaux de la Mémoire.

Cestor. « L'ancien port négrier a acquis une nouvelle image, poursuit-il. Celle d'une ville militante de la Mémoire et de l'Histoire. Et notre association est fière d'avoir contribué à cette victoire de Nantes sur elle-même... » Avant de prévenir : « L'heure n'est certainement pas à l'autosatisfaction pas plus qu'elle n'est à la repentance anachronique, mais sans doute à la poursuite de l'effort collectif [...]. Aujourd'hui, c'est surtout à une mobilisation contre l'esclavage actuel, héritage trop fréquent des pratiques esclavagistes passées que nous appelons. »

« Nantes est pionnière, mais... »



Karla Diallo, présidente de l'association Diversité.

Trois questions à...

Votre sentiment sur le Memorial ?
Avec la construction de ce Memorial, Nantes est une ville résolument pionnière. Elle regarde couragement son passé négrier les yeux dans les yeux. Personne n'a oublié l'exposition sur les Anneaux de la Mémoire. Elle conserve beaucoup d'avance sur des villes comme Bordeaux ou Le Havre qui refuse tout devoir de mémoire.

Pourtant vous demandez que Nantes fasse encore plus en débaptisant les rues portant les noms de négriers...

Oui. La loi l'aurait du 21 mai 2001 reconnaît que la traite négrière et l'esclavage sont des crimes contre l'humanité. Nous estimons que les

armateurs négriers sont complices de ces crimes. Et que si des rues portent leur nom, c'est une situation intolérable. Le débat a été lancé il y a deux ans. Nantes ne pouvait pas en faire l'économie. Je sais que Jean-Marc Ayrault, le député-maire, n'y est pas favorable. De même que beaucoup de Nantais. La Ville vient de mettre sur pied un parcours urbain avec une signalétique historique sur les principaux lieux emblématiques. C'est une avancée appréciable. Mais insuffisante à nos yeux. Nous souhaitons toujours convaincre la municipalité de débaptiser ces rues.

Vous venez à Nantes pour l'inauguration ?

Oui, je serai présent. Notamment lors du colloque. Il reste tellement de choses à faire, à dire sur cette question de l'esclavage. Ce sera pour moi l'occasion d'affirmer qu'il faut construire en France un musée national de l'esclavage. Où ? Je n'en sais rien. Encore une fois, Nantes est une exception ; dans trop d'autres ports négriers, la question de la traite est renfermée dans une ou plusieurs salles de musée régional. Ce n'est pas suffisant pour sensibiliser les gens.

O.F. 22/03/2012

NTL12

« Il ne suffit pas d'édifier des bâtiments »



Peter Lama, du Collectif du 10-Mai.

« Ce mémorial, c'est vraiment un accouchement, par césarienne et sans péridurale !

Pendant tellement longtemps, il y a eu une telle résistance à évoquer le passé. La, Nantes a fait un acte majeur qui enclenche tout un processus de réparation et de ré-humanisation de l'homme noir.

C'est toute une histoire qui est symbolisée à travers ce monument. C'est une grande satisfaction. Mais il faut aller plus loin.

Oui, il y a eu un acte fort. Mais ne peut-il pas s'accompagner d'actions concrètes, de projets complémentaires, qui redonnent le respect à l'homme noir ? Pourquoi ne pas réhabiliter nos héros ? Pourquoi y a-t-il

une statue de Henri le navigateur sur une place très visible, la place du Commerce ? Et que seule une rue sombre, en face, porte le nom de Félix Éboué ?

Quant au square Toussaint-Louverture, c'est un lieu totalement isolé. On ne le retrouve même pas sur Mappy.

Il ne suffit pas d'édifier des bâtiments. Il faudrait que Nantes se démarque et soit un modèle dans sa manière de commémorer l'abolition de l'esclavage.

Pour cela, il faudrait que la Ville tienne compte de la vision des associations, qu'on compose ensemble.

Actuellement, le travail des associations n'est pas pris en compte. La marche nocturne que l'on organise samedi, par exemple, honnête et relation avec les ancêtres, ne fait pas partie du programme officiel. Et maintenant que la mémorial est là, concrètement qu'est ce qui se passe ? Il va s'inscrire dans le « Voyage à Nantes » mais les associations, quelle place ont-elles là-dedans ?

On aimerait que la Ville aille plus loin dans son travail d'ouverture. »

La droite partagée sur le Mémorial

Franck Louvrier, conseiller régional UMP et conseiller de communal Nicolas Sarkozy, dans son blog :

« Notre ville se grandit à regarder son histoire en face, en assumant ses parts d'ombre et d'indignité. J'approuve donc le principe du mémorial dédié à l'abolition de l'esclavage. Loin d'être un acte de repentance, c'est la démonstration que la France lutte partout dans le monde avec détermination contre toutes formes de survivance de l'esclavage au XXI^e siècle. »

Sophie Jozan, conseillère régionale et tête de file de l'opposition au conseil municipal de Nantes :

« Il est important qu'il y ait un geste de mémoire. Un endroit symbolique. Dans l'histoire d'une ville, il n'y a pas de raison de faire des coupes sèches sur des moments de l'histoire. Par contre, je n'adhère pas au projet du mémorial tel qu'il apparaît et dont la gestion a été très mauvaise. La mu- séographie me paraît plus adaptée à ce geste de mémoire et si les associations le demandent, un espace, comme une statue, aurait été plus adapté. »



Laurent Dejoie.

Laurent Dejoie, maire UMP de

Ventou, vice président de Nantes Métropole : « Je n'ai rien contre l'existence de ce mémorial. Si c'est un bon moyen d'assumer cette part d'ombre que la ville a portée, tant mieux. Comme tout citoyen, je trouve qu'il est normal que l'on réfléchisse à cette période et je pense qu'il faudra continuer à beaucoup écrire et à faire beaucoup de recherche historique, sans rien occulter. L'histoire, c'est une manière vivante. »

O.F. 22/03/2012

Le passé esclavagiste provoque encore des remous

Tout le monde (ou presque) se félicite aujourd'hui de la construction du Mémorial. Mais le débat sur le passé négrier de Nantes n'est pas totalement apaisé.

Diérypage

Un passé longtemps refoulé

Pendant des décennies, ce fut comme un tabou. Un secret de famille nonneur. Pas une plaque. Pas un panneau. Pas un monument pour rappeler ce passé d'ancienne capitale négrière... Tout juste pouvait-on établir le lien entre la traite et la fameuse architecture de l'île Feydeau ou démentaient les armateurs arricchis par le commerce triangulaire.

En 1966, Michel Chatriu, maire de Nantes (RPR) refuse de financer la commémoration du trentenaire du code noir, qui réglementait l'esclavage. S'agit trop brédant. Qui, à ses yeux, risquait de nuire au prestige de sa ville. « Nantes était malade de son passé, une vraie neurose collective », résume subtilement Yvon Chédard, président des Anneaux de la Mémoire.

Le tournant des Anneaux de la Mémoire

1992. Néelochoc. Plus de 400 000 personnes visitent l'exposition des Anneaux de la mémoire. Des Nantes sous le choc découvrent tout un pan oublié de l'histoire de leur ville. Des positions en colloques, Nantes se forge une nouvelle réputation. Virgile puis plus tard, elle finit par, quel est la Fosse, le mémorial de l'abolition

de l'esclavage.

Le projet, décidé par le conseil municipal de Nantes en juin 1998, a sensiblement évolué au fil des ans. Sa fonction, son prix (de 3 millions à 7,9 millions), son aspect architectural, le discours qu'il sous-entend (voir O.F. Chéri). Qu'importe. Tout le monde (ou presque) se félicite aujourd'hui de son existence. « Cela a mis du temps, reconnaît Octave Gellor, conseiller municipal chargé des relations entre Nantes, l'Amérique et les Caraïbes. Les débats ont été parfois vifs et passionnés. Mais ce Mémorial arrive dans une ville apaisée. »

Même si Yvon Chédard reste critique avec le Mémorial (voir ci-dessous), il reconnaît volontiers les avancées des deux dernières décennies. « Notre association (NDLR : Les Anneaux de la Mémoire) mesure le chemin parcouru depuis vingt ans (...), écrit-il le 7 mars dernier à Jean-Marc Ayrault. Nantes a acquis une nouvelle image : celle d'une ville militante de la mémoire et de l'histoire et notre association est fière d'avoir contribué à cette victoire de Nantes sur elle-même. »

« La concurrence des mémoires »

subside. Octave Gellor est un éternel optimiste : le débat n'est pas complètement apaisé. Certaines associations veulent encore aller plus loin. Les Anneaux de la Mémoire veulent reconstruire à l'identique un navire négrier et

bâtir autour un projet pédagogique. « Par manque de répères concrets, les élèves des écoles ont du mal à croire que l'esclavage a existé », estiment les responsables de l'association. Qui, pour l'instant, se heurtent à une bienveillante indifférence de la municipalité.

L'association DiversCités exige, quant à elle, que l'on débaptise toutes les rues nantaises portant le nom de navigateurs négriers. Refus poli mais catégorique de Jean-Marc Ayrault.

Enfin, le Collectif du 10-Mai organise, depuis quelques années, une marche des esclaves dans les rues de Nantes.

Cette manifestation dissidente, en marge de la commémoration officielle de l'abolition de l'esclavage, fait sortir Octave Gellor de ses gonds. « On n'a pas le droit de singler ce qui s'est passé il y a trois ou quatre siècles. Je refuse cette théâtralisation honteuse. » (O.F. du 6 mai 2011).

Bref, Nantes semble vivre une troisième période, celle de la « concurrence des mémoires ». Mais, prévient Yvon Chédard, « la mémoire est pathologique. Seules l'histoire et la philologie sont thérapeutiques. »

Textes : Joël BIGORGINE,

Philippe GAMBRI,

Yasmine TIGOE.

Le troisième volet demain.

Les formes de l'esclavagisme moderne.



En mai 2011, le Collectif du 10-Mai avait organisé une Marche des esclaves. Une reconstitution en costumes d'époque de ce que furent les vivrières des esclaves dans les colonies de l'autre côté de l'Atlantique.

Archives Ouest-France. Photo: G. G. G.

Pourquoi ? Comment ?

Quelles sont les formes de l'esclavage contemporain ?

L'esclavage et la traite humaine sont illégaux. Pourtant, ils font encore des ravages et on estime qu'ils touchent environ 27 millions d'être humains sur terre. Ces fileaux frappent le plus souvent, l'Asie et l'Afrique ; mais l'Europe et l'Amérique sont aussi concernées. Il y a l'esclavage pour dettes, le travail forcé, l'esclavage sexuel, le mariage forcé, l'esclavage traditionnel et le

travail exorbitant des enfants... Il existe des esclaves dans les immenses plantations du Brésil, des femmes sont victimes de trafic et d'esclavage sexuel en Europe, de jeunes enfants ou des jeunes femmes sont asservis comme domestiques dans des pays occidentaux.

En France, quel aspect prend-il ?

En France, l'esclavage domestique, les ateliers clandestins, la mendicite forcée, et la prostitution forcée sont les formes les plus courantes. Et le Comité contre l'esclavage moderne, e crée

au milieu des années 90, lutte plus particulièrement contre « l'esclavage domestique » mais aussi contre l'exploitation des personnes dans les secteurs comme le bâtiment, la restauration, le secteur agricole. En France, le comité contre l'esclavage moderne assiste, notamment sur le plan juridique, 123 personnes victimes de servitude.

Y a-t-il des exemples dans l'ouest ?

Sophia Lakhdar, directrice du comité pour l'esclavage humain se rappelle « avoir été appelée dans la région nantaise il y a quelques années pour

des problèmes d'exploitation de SDF par des gens du voyage ». Son comité a aussi traité des cas de jeunes filles au pair dans la région de Vannes qui « de toute évidence étaient contraintes à un travail n'ayant aucun rapport avec le statut de jeunes filles au pair ».

Comment lutter contre l'esclavage contemporain autour de nous ?

L'esclavage domestique est difficile à cerner car il se déroule dans le huis clos du domicile... Et il s'abat surtout sur des femmes, des jeunes filles peu éduquées, et peu scolarisées dans leur pays d'origine. L'empêche de l'employeur est difficile à prouver. Les plaintes sont souvent classées sans suite. Ce sont souvent les voisins ou les personnes proches géographiquement qui signalent des cas.

Ph. G.

Renseignements, <http://www.esclavagemoderne.org/>

Le programme des rencontres ce vendredi

Toutes les rencontres ont lieu au Château des Duacs (bâtiment du harnachement). Entrée libre.

Tables rondes :

La traite négrière et l'esclavage colonial : problématiques. Présidente : Françoise Vergès. Avec Marcel Dorigny (professeur d'histoire à l'université Paris VIII), Doudou Diène Doudou (juriste, créateur du programme Unesco « La route de l'esclave »), Laennec Hurbon (sociologue, directeur de recherches au CNRS, professeur à l'université de Quisqueya, Haïti). De 9 h 45 à 12 h 30.

Le droit, les mouvements abolitionnistes européens et leurs héritages. Président : Antonio de Almeida Mendes (enseignant-chercheur à l'université de Nantes). Avec Frédéric Charlin (docteur en histoire du droit,

université Grenoble II), Nelly Schmidt (directrice de recherches au CNRS), James Walvin (professeur émérite à l'université de York, Grande-Bretagne). De 14 h à 15 h 30.

Mémoires, patrimoines matériels et immatériels. Présidente : Laurella Rincon (conservateur du patrimoine). Avec Charles Forsdick (professeur de français à l'université de Liverpool), Éric Hahonou (enseignant-chercheur à l'université de Roskilde, Danemark), Pascal Blanchard (historien, chercheur au Laboratoire communication et politique du CNRS), John Franklin (directeur des partenariats et des programmes internationaux du Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaine, à Washington), Carpanin Marimourou (professeur de littérature, francophone et créole à l'université de la Réunion). De 16 h à 18 h.

Soirée d'hommage à Edouard Glissant

Soirée d'hommage à Edouard Glissant : conférence par Romuald Fonkoua (professeur à l'université de Strasbourg), Extraits de films sur Edouard Glissant. Textes d'Edouard Glissant lus par Greg Germain. De 20 h à 21 h 30.

C.F. 23/03/2012

Aujourd'hui encore, combattre l'esclavage et le racisme

Dernier volet de notre série consacrée au mémorial de l'abolition de l'esclavage, avec une interview de Lilian Thuram qui explique son combat contre le racisme et un focus sur les formes contemporaines de l'esclavage.

1 2 3

Entretien

Lilian Thuram, ancien footballeur international. Il a créé en 2008, la fondation Education contre le racisme

Pourquoi avoir accepté de participer à l'inauguration du mémorial de l'abolition de l'esclavage ?

Symboliquement, il est important d'avoir un lieu de réflexion autour de l'esclavage. Pour mieux dépasser le sentiment de culpabilité ou de victimisation. L'esclavage est le fruit d'un système économique basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Les forces politiques et économiques ont mis en place l'esclavage pour tirer le maximum de profit. Il ne s'agit pas d'un problème de confrontation de personnes de couleurs différentes, entre elles ou de rapport entre blancs et noirs. Ce sont des hommes qui exploitent d'autres hommes. L'esclavage correspond à la période du ser-vage en Europe. La pire des situations pour un homme ou une femme, c'est le manque d'égalité, de liberté.

Vous êtes d'origine guadeloupéenne, cela a-t-il favorisé une prise de conscience vis-à-vis de l'esclavage ?

Mon grand-père est né en 1908, soit 60 ans après l'abolition (en 1848) de l'esclavage. Mais pendant des années, malheureusement, il n'y a pas eu de réflexion sur ce sujet. Or, il est indispensable de réfléchir au passé pour comprendre le présent. La société antillaise s'est construite sur l'esclavage. Et la société française a des séquelles de cette histoire. D'où la nécessité de la connaître.

Parler de l'esclavage, de la traite négrière, c'est aussi combattre



Lilian Thuram, ici sur notre photo au Mémorial de Caen.

le racisme, l'objectif de votre fondation ?

Ma démarche, c'est d'expliquer les privilèges qui circulent dans nos sociétés pour mieux les déconstruire. Le racisme, on le devient, par le biais de couches successives, de conditions historiques. Du fait d'une certaine construction intellectuelle et politique. Le racisme est lié aussi au système, à l'homophobie, à toute sorte d'injustices. Dans le cas de l'esclavage, il faut déconstruire le processus, le système inégalitaire, d'exploitation, à l'échelle mondiale. On a mis en place un discours pour appaier l'inacceptable basé sur la prétendue inégalité des races. C'est ce qui fait combattre.

L'esclavage, c'était hier, mais c'est aussi aujourd'hui,

avec la servitude, le travail forcé, la traite humaine.

Le racisme, le travail forcé, mais un système politique, économique pour combattre l'autre en étant sur humains. On veut faire croire qu'il y avait des races supérieures aux autres. Cette idéologie a été enseignée à l'école. J'ai retrouvé un livre de Tour de France par deux enfants, où l'on parle qu'il y avait plusieurs races, les noirs, les jaunes, les rouges, les blancs, etc. Et que le blanc était le meilleur. La plus parfaite des races humaines. L'esclavage, la colonisation, plus près de nous l'appartenance à des races différentes, a appuyé la désintégration du nazisme aussi, qui a méprisé une prétendue race aryenne supérieure. Avec les conséquences terribles que l'on connaît.

Le rôle de votre fondation,

Education contre le racisme, c'est d'expliquer sans cesse ?

L'intervient beaucoup dans les écoles. Il faut donner de la compréhension aux enfants qui sont dans des conditions qui les aident. L'histoire du racisme est liée à l'appartenance à la couleur de la peau, de la peau qui est, en tant que tel, ce qui permet de savoir la vie du passé blanche. Alors je leur raconte le continent africain, il a dû s'adapter au climat et que se peut-être, il y a eu une migration de peuples, de la vie de nos ancêtres, plus près de nous l'appartenance à des races différentes, a appuyé la désintégration du nazisme aussi, qui a méprisé une prétendue race aryenne supérieure. Avec les conséquences terribles que l'on connaît.

Renouvelé par Philippe GAMBERT,

Trois questions à...

Yvon Chotard, président des Amis de la Mémoire.



Votre association est connue pour son travail historique et scientifique. Vous proposez également une mobilisation contre l'esclavage moderne...

L'esclavage moderne est une réalité. L'Organisation internationale du travail parle de 12 millions de personnes concernées dans le monde. L'Onu en évoque 27 millions. La vérité des enfants par leur famille, leur exploitation par les trafiquants restant des phénomènes très importants. Tous les pays du monde sont concernés par ce phénomène. Y compris la France avec tous ces réseaux de prostitution. J'ai lu sur les affiches du Mémorial que « l'esclavage se combat actuellement ». Il ne suffit pas de l'affirmer, il faut se retrousser les manches et se mettre au boulot. C'est une urgence.

Comment procéderait ce réseau international ?

Avec tous ces partenaires réunis en réseau, nous souhaitons mettre en place un programme de sensibilisation juridique, éducative et culturelle dans tous les pays où l'esclavage moderne continue d'être toléré. Tous ensemble, nous sommes capables de faire évoluer les mentalités et d'éradiquer l'esclavage dans les têtes et les cœurs.

Recueilli par Joël BIGORNE.



Dans le mémorial l'inauguration d'un esclave, un esclave historique, noir, dans les chiffres et repères sur la traite négrière.

